

# Les professeurs sur les bancs d'école

**Dominique Forget**

Les étudiants ne sont pas les seuls à avoir retrouvé les bancs de l'université cet automne. Les nouveaux professeurs de l'UQAM sont aussi entrés en classe. Du 24 au 26 août, 16 d'entre eux ont suivi une formation offerte par le Centre de formation et de recherche en enseignement supérieur (CEFRES) et destinées spécifiquement aux nouveaux professeurs dans le but d'améliorer leurs compétences en pédagogie et trouver plaisir à enseigner.

«À l'université, on embauche surtout les professeurs en fonction de leur dossier de recherche ou de création», souligne Anne-Marie Grandtner, coordonnatrice du CEFRES. «Même si les comités de sélection disent tenir compte de la facilité qu'ont les recrues à communiquer leurs connaissances, on sait pertinemment que ce critère ne pèse pas encore beaucoup dans la balance.»

Il arrive encore que des étudiants jugent certains de leurs professeurs «plates», difficiles à suivre ou peu structurés. Toutefois, les étudiants ne sont pas les seuls à peiner. Les professeurs eux-mêmes aimeraient, plus souvent qu'autrement, rendre leurs heures d'enseignement en classe plus agréables. C'est ce que le CEFRES souhaite les aider à réaliser, grâce à cette formation organisée conjointement avec le Bureau de l'enseignement et des programmes ainsi que le Service des ressources humaines. Après deux expériences pilotes, cette formation est donnée pour la première année à l'UQAM par un groupe de formateurs, eux-mêmes professeurs.

Pour Pierre-Claude Lafond, professeur au Département de sciences juridiques et coordonnateur de la formation CEFRES, la bonne nouvelle c'est qu'aucun cas n'est «désespéré». Il suffit souvent de travailler avec le professeur sur un point difficile pour que tout débloque», explique-t-il. Au cours de la formation du mois d'août, les participants ont suivi des ateliers sur des thèmes aussi variés que la préparation d'un plan de cours, la planification des activités pédagogiques, l'art de la communication ou l'utilisation pédagogique de PowerPoint. Ils se sont également posé la célèbre question : *moi, j'enseigne, mais, eux, apprennent-ils?*

En plus, ajoute le professeur Lafond, la formation est donnée de façon interactive. «On ne fait pas que donner des recettes. Les participants formulent des questions et des commentaires, alors que les formateurs proposent des exercices et des mises



Photo : Martin Brault

**Pierre-Claude Lafond, professeur au Département de sciences juridiques et Louise Langevin, professeure au Département d'éducation et pédagogie et directrice du CEFRES.**

en situation. Il faut bien prêcher par l'exemple ! Si les formateurs du CEFRES sont ennuyants, comment pourront-ils inciter les professeurs à capter l'attention de leurs étudiants?»

## Un réseau réel et virtuel

La diversité des participants a aussi grandement contribué au dynamisme des ateliers. Au mois d'août, la classe regroupait des professeurs en art, en gestion, en sciences ou en droit. Après tout, la pédagogie, est une discipline transversale. Les problèmes et les préoccupations des professeurs sont souvent les mêmes, peu importe la matière qu'ils enseignent.

Cette diversité a permis aux participants, non seulement d'échanger des stratégies pédagogiques, mais également de se créer un réseau de contacts à l'université. «Les professeurs se sentent souvent isolés dans leur département en début de carrière, alors que leur toile de contacts n'a pas encore été tissée, précise M. Lafond. La formation du CEFRES facilite d'une certaine façon leur intégration au sein de l'institution.»

Le réseau créé par ces nouveaux professeurs sera maintenu, du moins virtuellement, grâce à un forum de discussion en ligne, lancé par le CEFRES. «Les professeurs qui ont suivi la formation du mois d'août se sont joints à une première cohorte qui

avait suivi les ateliers au mois de juin, explique Mme Grandtner. En ligne, tous peuvent poser leurs questions et partager leurs expériences en classe, bonnes ou mauvaises. Des formateurs du CEFRES facilitent les échanges et aident les participants à trouver des solutions à leurs problèmes qu'ils soient pédagogiques ou d'ordre professionnel.»

## Un Centre ouvert à tous

Les formateurs ne sont pas tous des chercheurs en pédagogie, mais ils sont tous des spécialistes qui adorent enseigner et dont les compétences en enseignement sont reconnues. Trois d'entre eux ont d'ailleurs remporté des prix d'excellence. «Ce sont des praticiens qui ont réfléchi et continuent de se questionner et de tenter d'améliorer leur enseignement», dit Louise Langevin, professeure au Département d'éducation et pédagogie et directrice du CEFRES.

Les activités du CEFRES s'adressent à l'ensemble des personnels enseignants à l'UQAM, quelle que soit leur spécialisation. Les activités du CEFRES ne visent pas, en effet, que les nouveaux professeurs. Le Centre organise aussi des ateliers de perfectionnement pédagogique ouverts à l'ensemble du corps professoral. Les prochains thèmes comprennent l'interactivité dans l'enseignement ma-

gistrat (29 septembre) et la préparation des étudiants au travail en équipe (7

octobre). Le CEFRES coordonne également des ateliers de formation technopédagogique.

En plus des professeurs de l'UQAM, des enseignants travaillant dans les autres constituantes de l'Université du Québec sont aussi invités à participer aux ateliers. «Nous avons reçu une subvention FODAR qualifiée de stratégique par le réseau UQ, afin de soutenir le développement pédagogique dans tout le réseau, explique Mme Langevin. Nos ateliers sont régulièrement donnés sous mode de vidéo-conférence, accessibles dans les divers établissements de l'UQ. Lors de ces ateliers à distance, des animateurs sont présents dans chaque université pour faciliter l'apprentissage des participants.»

Grâce à toutes ces initiatives, Mme Langevin et ses collègues espèrent voir évoluer le dossier de l'enseignement et sa valorisation. «Si les professeurs enseignent mieux, les étudiants auront plus de facilité à apprendre, souligne la directrice. C'est ce qu'on vise en bout de piste : la réussite des étudiants, tout autant que celle des enseignants.» ●

**SUR INTERNET**  
[www.cefres.uqam.ca](http://www.cefres.uqam.ca)

## Une formation très appréciée

*«J'ai enseigné pendant 13 ans au primaire. J'ai aussi de l'expérience au secondaire et comme chargée de cours à l'université. La pédagogie, je connais! Mais la formation du CEFRES a fait un excellent tour d'horizon sur tout ce qu'on peut faire en classe pour capter l'attention de nos étudiants. J'ai particulièrement apprécié le volet sur l'intégration des TIC. Je connais bien PowerPoint, mais l'atelier de Benoît Bazoge m'a fait réfléchir à de nouvelles façons de m'en servir. J'ai aussi apprécié la rencontre de nouveaux collègues. Ça m'a permis de me sentir accueillie à l'UQAM.»*

**Carole Raby**, chargée de cours aux départements d'éducation et de psychologie

*«J'avais déjà enseigné dans des universités américaines, mais jamais au Québec. Je voulais voir si les façons de faire étaient différentes. Elles le sont! Ici, l'enseignement est plus codifié. Je suis professeure de dessin, alors je n'ai pas de mal à faire preuve de créativité durant mes cours. Ce que je voulais aller chercher, c'était plutôt des trucs pour structurer mon enseignement. J'ai apprécié les ateliers qui portaient sur le développement du plan de cours ou la définition des objectifs pédagogiques. Déjà, après quelques semaines d'enseignement, je me rends compte que la formation a fait une différence.»*

**Anne-Marie Lesage**, professeure à l'École de design

*«J'ai travaillé pendant 20 ans comme gestionnaire en relations internationales et je n'ai pas encore acquis d'expérience pratique en enseignement. La formation m'a permis de briser l'image que je me faisais des méthodes pédagogiques qui correspondait plus ou moins au modèle magistral. Les formateurs ont donné plusieurs exemples d'autres approches. Je sens que je comprends maintenant un peu mieux la psychologie des étudiants. Je vais en tenir compte dans la préparation de mes cours. Je ne baserai pas les trois heures sur mon enseignement, mais plutôt sur leur apprentissage.»*

**Jean-Pierre Lemasson**, professeur au Département d'études urbaines et touristiques